

LÉVESQUE, Michel, en collaboration avec Rachel CASAUBON, *René Lévesque. Textes et entrevues 1960-1987*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxv-444 p.

Richard Jones

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1993). Review of [LÉVESQUE, Michel, en collaboration avec Rachel CASAUBON, *René Lévesque. Textes et entrevues 1960-1987*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxv-444 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 686–688. <https://doi.org/10.7202/305161ar>

LÉVESQUE, Michel, en collaboration avec Rachel CASAUBON, *René Lévesque. Textes et entrevues 1960-1987*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxv-444 p.

Déjà connu pour ses travaux de bibliographie politique, Michel Lévesque a rassemblé ici une quarantaine de textes et d'entrevues de René Lévesque. Il joint à la fin de l'ouvrage une bibliographie exhaustive comportant les écrits de René Lévesque, les entrevues qu'il a accordées, ainsi que les livres, les articles et les thèses le concernant.

L'ouvrage comporte trois parties. Dans un premier temps, l'on trouve quelques brefs écrits qui datent de l'époque où Lévesque faisait partie du cabinet libéral de Jean Lesage. Suit une deuxième partie, très mince car elle ne comprend que six textes, qui porte sur la période pendant laquelle Lévesque fut président du Parti québécois, alors dans l'opposition. Enfin, plat de résistance, la troisième partie, fort volumineuse, réunit des articles et des entrevues datant des années durant lesquelles René Lévesque fut premier ministre du Québec. Seuls quelques textes étaient demeurés jusqu'ici inédits, les autres se trouvaient éparpillés çà et là, dans les revues et les journaux. On sera reconnaissant envers Michel Lévesque de les avoir réunis en un seul volume. À noter que Claude Morin a signé la préface de l'ouvrage. Non, non, n'y cherchez pas de petites confidences sur ses relations avec certains policiers!

Il n'est pas toujours agréable de lire la prose de René Lévesque. On peut bien être d'accord avec Evelyn Dumas qui voit un Lévesque «explosant à chaque mot de dynamisme immédiat, de vision à long terme et de sereine conviction» (p. 201). Mais son style passe beaucoup mieux à l'oral qu'à l'écrit. Lorsque les discours sont transcrits, et que l'on essaie de suivre l'orateur qui vogue de parenthèse en parenthèse, sans que le lecteur puisse bénéficier des grimaces et des gestes animés qui caractérisaient l'homme, «l'explosion» est nettement moins percutante, et ressemble davantage à celle d'un pétard mouillé. Heureusement, la plupart des textes qui apparaissent ici ont été «traités» au moment de leur parution originale, de sorte qu'ils se présentent mieux au lecteur soucieux du respect des règles de construction des phrases.

Les écrits présentés ici n'ont évidemment pas tous le même intérêt. L'entrevue qu'accorda Lévesque à la revue *Force* en 1977, quelques mois à peine après son accession au pouvoir, est fort intéressante car elle traite d'une multitude de sujets. (René Lévesque y affirme entre autres qu'une politique nataliste, avec des primes aux naissances, n'a strictement aucun effet sur la natalité. Mais il s'attendait tout de même à un petit «bébé-boom» après les élections du 15 novembre 1976!) Par contre, la vingtaine de pages constituant la première version de la première partie du manifeste *Option-Québec* semble peu utile car les modifications effectuées par la suite se sont avérées somme toute assez mineures.

Dans ces articles et entrevues, René Lévesque aborde une variété infinie de sujets. Bien sûr, l'avenir constitutionnel du Québec, et en particulier l'option de la souveraineté-association sont analysés longuement. Mais les questions sociales, la langue, les relations internationales, la jeunesse, le rôle du député et le développement économique sont également abordés. Michel Lévesque et Claude Morin voient en René Lévesque un homme qui manifeste une pensée constante (M. Lévesque, p. xv), et qui ne transige jamais sur ses idées et ses convictions (Morin, p. xx). Bien des observateurs, parmi lesquels des membres du Parti québécois ne seraient pas du même avis. Sinon, comment comprendre les départs fracassants de «purs et durs» du parti ou du gouvernement à la suite de désaccords avec René Lévesque, surtout au cours

du deuxième mandat? Oui, Lévesque avait des idées qu'il exprimait avec passion, mais en même temps il devait s'accommoder de conjonctures souvent difficiles. Ce qui ne veut nullement dire qu'il gouvernait au moyen de sondages!

Il faut dire que la lecture de cet ouvrage à l'été 1992 ne nous a guère éloigné de l'actualité. Dans un article, René Lévesque commente le Livre beige, le document constitutionnel du Parti libéral du Québec en 1980. Il y voit un recul en regard des demandes traditionnelles du Québec, d'autant plus que les libéraux passent vite sur l'exigence fondamentale de l'égalité politique des deux sociétés nationales qui composent le Canada pour endosser plutôt le concept de l'égalité des provinces. «Le Québec aura donc l'égalité fondamentale avec l'Île-du-Prince-Édouard», conclut Lévesque, dépité. Devant le projet libéral de remplacer le Sénat par un Conseil fédéral où le Québec aurait 25 pour cent des sièges, Lévesque tranche: «C'est la minorisation institutionnalisée.» La mort lui a heureusement épargné la nécessité de se prononcer sur le grand projet de l'été 1992, le Sénat triple-E.

*Département d'histoire  
Université Laval*

RICHARD JONES